****

****

**Restitution des Journées 2016**

**Lundi 7 et Mardi 8 Novembre 2016**

**« Rester Unis, Agir Ensemble ! »**

*La communauté de coopération culturelle de Lyon, ce sont des habitants, des associations, des structures d’éducation populaire dans les territoires, des artistes, des institutions culturelles engagés, des services des collectivités et de l’Etat mobilisés dans les quartiers prioritaires de la Ville.*

*Ces derniers mois cette communauté fait face aux événements qui ont secoué notre pays. Animateurs, médiateurs, professionnels et bénévoles ont besoin d’échanger, de comprendre ce qui se joue. Les journées de 2015 avaient permis d’engager des échanges sur les relations entre culture, laïcité et religions. En 2016, une journée sera dédiée, avec l’appui du Cabinet Bouzar, à la connaissance et la compréhension des processus d’endoctrinement et de radicalisation. L’action culturelle dans nos quartiers a toujours proposé une vision complexe du monde, non binaire.*

*Face aussi à la baisse de moyens pour accompagner initiatives et actions, il apparaît important de rester unis, de renforcer le tissu de nos relations et de continuer à agir ensemble, à coopérer…*

*Au moment charnière, entre autres, de présentation des nouveaux Projets Culturels des Territoires, de réécriture de la Charte de Coopération Culturelle, de construction de liens avec la Métropole et les autres communes, il apparaît aussi important de réfléchir et débattre ensemble de nos relations et manières d’agir ensemble.*

**Fréquentation :**

**Plus de 200 participant-e-s différent-e-s sur les deux jours :**

**105 participant-e-s Lundi 7 Novembre « Comprendre les processus d’embrigadement… »**

**110 participant-e-s Mardi 8 Novembre matin « Au beau milieu ! »**

**95 participant-e-s Mardi 8 Novembre après-midi « La tournée des quartiers : PCT nouveaux »**

**  **

**Lundi 7 Novembre**

**Comprendre les processus d’embrigadement, une place pour la culture dans la prévention de la radicalisation ?**

***Salons de l’Hôtel-de-Ville de Lyon***

*Dans la continuité des réflexions amorcées sur les questions de Laïcité et des approches croisées entre culture et religions, cette journée de sensibilisation organisée à la demande d’acteurs, a permis de comprendre ce qui relève réellement du processus de radicalisation et d’en repérer les signes précurseurs. Ces éléments de connaissance ont apporté un éclairage sur des situations vécues ou qui interrogent les professionnels dans leurs pratiques.*

*Dans un second temps, nous avons pu réfléchir ensemble et débattre sur la place que peut occuper la culture dans la prévention en valorisant les ressources existantes, revenir sur les postures éducatives, marquer la différence entre prévention de la radicalisation et appréhension de situations interculturelles.*

* **Ouverture ; Marc Villarubias, Responsable de la Mission de Coopération Culturelle, Ville de Lyon**

« Il me revient le privilège d’ouvrir ces Journées « Nos cultures de la ville » 2016. Aujourd’hui et demain le principe, pour ceux qui seraient nouveaux, est de rassembler es acteurs qui sont mobilisés sur le volet culture de la politique de la ville de Lyon, voire de la Métropole. Les participants sont des représentants d’habitants, des associations implantées dans les territoires, des structures d’éducation populaire, des équipes culturelles et artistiques qui sont impliquées aussi, des institutions culturelles et puis des services de l’ensemble des collectivités et des représentants de l’Etat qui œuvrent sur la géographie prioritaire de la politique de la ville. C’est un rassemblement annuel où l’on aborde à chaque fois des thèmes différents, qui ont un impact sur notre travail commun

Ces Journées sont particulières parce que depuis maintenant deux ans, un certain nombre d’événements tragiques ont modifié les choses et ils ont un véritable impact sur l’action qui se développe dans les quartiers. Nous avons été interpellés à de nombreuses reprises par des acteurs des territoires qui se posaient des questions comme « qu’est-ce que la Laïcité ? », « Quel est notre cadre de travail ? », « Est-ce qu’on doit intervenir sur les religions, ou pas, est-ce que c’est dans le corpus des questions culturelles que l’on a à traiter? ». Un peu plus tard sont venues des interrogations plus précises sur les questions liées à la radicalisation, les processus d’embrigadement, « qu’est-ce qui se passe, comment doit-on réagir ? ». En particulier à la Duchère a été mise en place une formation à la demande des acteurs, par le Cabinet Bouzar, et c’est à partir de cette formation que l’on s’est dit qu’il y avait un intérêt à partager de l’information, à expliquer un certain nombre de choses concernant les processus de radicalisation à l’ensemble de notre communauté de travail.

Cette première journée est effectivement consacrée à ce thème. L’idée est de partager ensemble, d’où qu’on soit, des éléments de compréhension des processus d’embrigadement, idéologique et psychologique, comment ça se passe, quels sont les outils utilisés sur internet, etc, dans notre cadre républicain et le contexte français de Laïcité. Nous aurons la journée pour rentrer dans cette thématique et partager la compréhension de ce qui se passe.

En fin de journée, comme nous sommes plus axés sur des questions culturelles, on se posera la question de notre place, et du rôle qu’on aurait à jouer. Dans les discussions que j’ai pu avoir avec des acteurs culturels, j’ai pu sentir des résistances par rapport à ça : « pourquoi est-ce qu’on aurait à se positionner sur des questions de prévention de la radicalisation, de lutte contre la radicalisation ? ». Il y a eu des réticences : « nous acteurs culturels doit continuer notre travail,  avancer, proposer d’autres choses ».

Notre position technique, mais l’ensemble des débats doit l’affiner, n’est pas dans le choc frontal culture/ prévention et on n’attend pas un traitement frontal de ces questions. En revanche, on sait que, et c’est ce qu’on défend depuis des années, les actions menées sur les territoires sont autant d’actions qui proposent d’autres visions du monde, d’autres alternatives qui complexifient les choses, qui évitent d’être dans le binaire, « soit c’est bien soit c’est mal », on propose des alternatives, des manières de penser et envisager nos relations avec le monde et les autres. Et tout cela participe de la prévention primaire de la radicalisation.

La deuxième chose c’est que malgré tout, beaucoup d’acteurs nous font part de situations dans lesquelles ils se trouvent en difficulté sur les quartiers de la politique de la ville, ailleurs aussi, des acteurs de la culture, des médiateurs nous disent « on est dans ses situations où dans des ateliers de danse les garçons ne veulent plus de contacts avec les filles, certains résistent aussi à monter sur une scène pour ne pas avoir un visage découvert, dans nos musées des adolescents se retournent devant des œuvres car il refusent de regarder certains contenus, des visites patrimoniales où il y a des refus de rentrer dans des lieux de culte comme des églises ». Il y a un certain nombre de situations qui nous interpellent, qu’est-ce qu’on doit faire, comment ça se traite, quelles discussions avoir avec qui et comment ? On voit bien que l’on n’est pas organisé, que l’on n’a pas les réponses par rapport à ça.

De fait aussi les choses changent. Je vais vous donner un exemple, pour avoir connu le défile de la Biennale il y a 20 ans, un événement dans l’espace public, on occupait la rue de la République, le centre-ville. L’ensemble des quartiers qui avaient travaillé sur le défilé arrivaient sur le centre-ville et les questions étaient « comment ça va se passer, est ce qu’il y aura de la casse ». Là pour la première fois il y a eu une conférence de presse avec les élus à la culture et à la sécurité et le défilé s’est fait au Stade de Gerland, ultra sécurisé. Les choses sont en train de changer, on ne peut pas faire comme si elles n’existaient pas.

Cette journée sera l’occasion d’apprendre ensemble et on aura à se poser la question de la place de la culture dans les processus de radicalisation.

Demain sera une journée importante aussi car nous allons présenter, l’après-midi, les nouveaux Projets Culturels de Territoires – les PCT. Dans l’ensemble des quartiers prioritaires de la politique de la ville, il y a des grandes orientations,  des grandes attentes et des besoins qui ont été exprimés en matière culturelle et nous allons essayer d’organiser la mise en relation entre les acteurs de la culture et des représentants des territoires qui vont expliquer ce qu’ils attendent jusqu’à fin 2020. Nous  rentrons dans un nouveau cycle de travail, c’est donc un temps important et nous proposons d’organiser, sous forme de speed dating, la mise en relation entre territoires et acteurs de la culture.

Demain matin sera une demi-journée pour plus interroger nos relations, entre tous les acteurs qui sont mobilisés sur cette question de la culture dans la politique de la ville, et que j’ai listés tout à l’heure. Nous allons tenter de réinterroger la manière dont on travaille ensemble dans un contexte où apparaissent de nombreuses mises en tension liées à des désengagements financiers aussi. La période n’est pas forcément la plus simple et l’idée est plutôt de se dire qu’il y a  une nécessité à « rester unis et à agir ensemble », qui est le titre des journées, dans ce contexte-là, plutôt que de rester chacun de notre côté.

Je vous souhaite deux bonnes journées Nos cultures de la ville. Et je laisse la parole à Philippe Delpy qui est Délégué au Préfet du Rhône. »

* **Ouverture institutionnelle ; Philippe Delpy, Délégué du Préfet du Rhône**

*Texte reconstitué à partir de l’enregistrement et des notes produites par Philippe Delpy.*

En ce qui concerne l’Etat, la question de la radicalisation se pose aujourd’hui d’une manière spécifique à partir d’une question religieuse mais elle se pose depuis de nombreuses années et certainement aussi sous d’autres signes dans le décrochage social et républicain d’un certain nombre de personnes dans nos quartiers. On a une commande très précise du Ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Monsieur Kanner, qui nous demande d’intégrer aux contrats de ville d’ici la fin de l’année un plan de lutte contre la radicalisation. Et il semble important que la culture prenne toute sa place dans ce plan de lutte contre la radicalisation car elle est l’élément qui permet l’ouverture et la compréhension du monde et le fait de s’inscrire dans une histoire commune. L’enjeu est bien de conserver ce qui relève de la cohésion sociale et républicaine.

La radicalisation n’est pas une spécificité des jeunes dans les quartiers en politique de la ville, c’est une caractéristique générale qui traverse tous les milieux. Ce qui pose la question de quel est l’espoir, quel est le projet de vie, comment on se retrouve dans notre société.

A travers le numérique qui est une vraie révolution dont on ne mesure pas encore tous les effets, au même titre que l’a été la machine à vapeur la révolution numérique existe. Mais se pose la question de sa maîtrise, car si internet est un outil de communication mais son pendant est certainement l’isolement de l’individu face au cloud.

La radicalisation est malheureusement par un nombre de plus en plus important de personnes d’une non-adhésion aux valeurs de la République. Cela doit nous interroger.

La radicalisation est l’expression « violente » de cette rupture sociale. Mais c’est la face émergée de l’iceberg.

Dans nos territoires en politique de la ville, une part significative de la jeunesse et des jeunes adultes s’interrogent sur la capacité de la République à les intégrer dans le triptyque « Liberté, égalité, fraternité ». Le phénomène de discrimination dont ils sont ou dont ils se sentent victimes les amène à douter de ces valeurs qui ne correspondent pas à la réalité de leur quotidien. L’enjeu de la culture dans les territoires prioritaires est aujourd’hui incontournable, tant d’un point de vue de l’éducation individuelle que d’un point de vue collectif dans l’appartenance à une histoire commune, un destin partagé avec des valeurs communes. Et la culture joue ce rôle essentiel.

Il est nécessaire par la culture de permettre à chacun de s’ouvrir au monde, de découvrir l’Autre, de développer son libre arbitre et son esprit critique afin de ne pas céder au charme des images et des discours simplistes trouvés en ligne.

Il est nécessaire aussi par la culture et l’art de partager des émotions, de consolider un imaginaire et une communauté de destin. Il s’agit d’une urgence, les évènements de Charlie Hebdo, du Bataclan et les autres actes terroristes sont révélateurs de cet enjeu majeur que nous ne pouvons pas ignorer ou traiter de manière désinvolte.

Cet enjeu et la place de la culture dans la prévention de la radicalisation ne pourra se faire et ne pourra avoir une efficacité que si par ailleurs nous nous attaquons à un certain nombre de problématiques rencontrées par les habitants de nos territoires et des quartiers politique de la ville. Il s’agit d’améliorer les moyens de vie économiques, de permettre l’accès aux droits par une connaissance et une maîtrise du numérique car aujourd’hui on assiste à la création de zones à deux vitesses entre ceux qui le maîtrisent et ceux qui ne le maitrisent pas ; et surtout il s’agira de prouver que nous sommes capables de lutter de manière efficace et résolue contre les discriminations.

Citation de Laurent Vercelletto : « l’éducation, l’art et la culture restent des vecteurs essentiels pour lutter contre les replis et les obscurantismes de toute sorte qui menacent le vivre ensemble ».

* **Sensibilisation aux processus d’endoctrinement et de radicalisation, Sulayman Vincent, Chargé de formation au sein du cabinet Bouzar Expertises**

**En raison de la nature du contenu et de la nécessité d’avoir des éléments de contexte pour les appréhender, les documents de synthèse ne sont transmis qu’aux participants.**



* **Pour clore la matinée : Présentation d’un extrait de l’ « Ascenseur », Le Lien Théâtre**

Six jeunes acteurs, pouvant incarner plusieurs personnages, se retrouvent dans un Ascenseur. Ces personnages fatalement nous ressemblent. Mais qu’est-ce qui se passe quand l’Ascenseur clignote, se bloque -peut-être- pour quelques instants  et tout à coup vous vous retrouvez avec l’Autre ?

Les personnages évoluent dans cet espace réduit de l’ascenseur mais s’évadent, s’échappent du cadre et adressent aux spectateurs leur histoire personnelle, leurs doutes et leurs espoirs. La parole devient alors témoignage.

* **Porter ensemble le rôle de la culture et de l’approche interculturelle**

**Présentation du projet « Heroes » ; Bénédicte Beaudot et Claire Leroy, service des publics, Les Subsistances ; Estelle Farine, Coordinatrice culturelle de la Maison d’Arrêt de Lyon-Corbas**



**Echanges avec la salle**

En présence de **Sulayman Vincent**, Chargé de formation au sein du cabinet Bouzar Expertises

**Vous pourrez retrouver les enregistrements audio des échanges sur le site Polville.lyon.fr**

**Mardi 8 Novembre MATIN**

**Une matinée *au beau milieu***

***Salons de l’Hôtel-de-Ville de Lyon***

*Nous agissons ensemble « Au beau milieu » des territoires de la Politique de la Ville. Cette matinée a été l’occasion de réfléchir à nos relations, valoriser des expériences réussies, débattre de nos fonctionnements afin d’améliorer les actions de la communauté de coopération culturelle.*

*L’ensemble de cette journée nous aura également permis de tisser et renforcer les liens avec nos partenaires dans les quartiers, les communes de la Métropole de Lyon.*



* **"Au beau milieu", quelles coopérations entre Education populaire et Culture ?**

***Bernard Noly***, **Les Francas du Rhône**

« Je m’appelle Bernard Noly et suis **directeur de l’association des Francas du Rhône, membre de la fédération** nationale des **Francas,** mouvement **d’éduc pop**. Je vais **parler du travail** que conduisent **les Francas** dans le département avec plusieurs **institutions culturelles lyonnaises**.

***Laurent Chopard***, **Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière**

« Médiateur chargé de projet, plus particulièrement en charge des Nouveaux Publics au Musée gallo-romain de Lyon Fourvière »

***Bernard Noly***

Dans le cadre d’un **groupe** de travail **éduc pop/culture** piloté par **Benoît Guillemont**, conseiller à la Drac Rhône-Alpes, **les Francas** ont été amenés à **rencontrer** des **médiateurs culturels** de différents musées et ont **imaginé** une **collaboration** à partir des domaines d’intervention et des **spécificités des uns et des autres.**

**Les Francas et les médiateurs culturels** ont élaboré une action appelée **forum** enfants citoyens **qui vise à animer,** dans des **musées,** des **lieux d’histoire,** des **structures de spectacle vivant,** des **débats** autour de **thématiques** **de société** (le corps, le sport, la mode, la musique, la mort, la ville,) pour **des enfants** de 8 à 13 ans (une quarantaine à chaque fois). Ces débats sont **couplés** avec une **visite d’œuvre (ou** d’une **rencontre d’artiste** ou d’un **atelier de pratique) par groupes** en **lien avec la thématique**.

**Un programme** de **forums** de ce **type** est **proposé à l’année** avec le **musée** des **Beaux-Arts**, le **MAC, le Gallo-Romain,** le **CHRD, Gadagne**, le service **archéologie** de Lyon, les **Subsistances**, l’O**péra**, l’**auditorium, le Pôle mobile de la bibliothèque de Lyon, les Célestins…**

**Cette action forum** est **l’occasion pour** nous de **décliner** de **manière** très **concrète** le **partenariat éducation populaire/culture** avec notamment une **collaboration** étroite entre **personnels Francas et médiateurs culturels,** mais **aussi (**dans une moindre mesure**) avec** les **animateurs** des structures socio-éducatives **qui participent** à ces **forums.**

***Laurent Chopard***

Concrètement, voilà comment se déroule un **forum** enfant citoyen dans un lieu culturel. Les enfants, de 8 à 12 ans arrivent dans nos murs par petits groupes, ils sont amenés par des animateurs de centres de loisirs, ou bien par leurs parents ou grands-parents, car ces forums sont aussi ouverts aux individuels

Le premier temps, sous forme de débat animé par les Francas, permet de faire le point sur l'idée que se font les enfants du lieu où ils se trouvent, sur le rôle et le contenu du musée. Puis vient l'introduction de la thématique. Les thèmes abordés recouvrent des aspects de la vie des enfants en l'illustrant par les collections du musée.

Je me souviens en particulier d'une année où nous avions choisi au musée d'aborder la question de la mort, d'abord parce que nous avions à ce moment-là une exposition sur les rites funéraires dans l'Antiquité, mais aussi parce que le recul que nous permet le gap historique entre nous et les Gallo-Romains, pensez donc, quelques 2000 ans !!! Les enfants n'ont jamais besoin de se faire prier pour livrer leur vécu et leur opinion…

Vient ensuite la deuxième partie du forum, qui permet aux médiateurs du musée d'emmener les enfants par groupes plus réduits pour une découverte « ludique » de la thématique dans le musée. Pour ce temps sur la mort chez les GR, les groupes se sont répartis les étapes : cortège funèbre, espaces dédiés aux morts, les inscriptions et l'histoire qu'elles racontent, et enfin le travail de l'archéologue autour des sépultures.

Le sujet pouvait sembler ardu et susceptible de refermer les enfants sur des expériences personnelles parfois douloureuses, mais le fait de découvrir et réfléchir sur des rites et personnes aussi éloignées chronologiquement, cela a au contraire permis de libérer une parole apaisée.

Enfin, le dernier temps est l'occasion de mettre en commun les expériences de chaque groupe par une restitution en grand groupe sous forme de débat.

***Bernard Noly***

**L’organisation** de ces **forums** a été rapidement une **opportunité** de constituer un **groupe de travail Francas/structures culturelles**. C’est à **l’intérieur de ce groupe** (soutenu par la **DRAC,** la **région,** la **ville de Lyon,** la **DDCS**) qu’ont été **identifiés** des **besoins** en **formation des animateurs** socio-éducatifs en **matière culturelle** exprimés par bon nombre d’acteurs (dont souvent les animateurs eux-mêmes) et **constatés** régulièrement dans le **cadre des forums**. En **réponse à ces besoins**, le **groupe** s’est employé à **proposer** chaque année **une formation** (pour les permanents) **conduite** par les **Francas et les médiateurs** dans les structures culturelles impliquées dans les forums. Les **objectifs principaux** sont **d’inciter** les **animateurs** à **construire des projets culturels** dans leur structure, de **les conforter** dans leur **légitimité** à **le faire**, de leur **donner l’envie** de travailler en **partenariat avec** les **structures culturelles** et leurs **médiateurs**.

La **construction en commun** (Francas et médiateurs) de **cette action** a été **l’occasion** notamment de **réfléchir à nos objectifs**, à la **place de chacun**, et à **nos** **complémentarités** dans le **cadre de ces formations**. Elle a **permis** par exemple **d’imaginer** des **interventions couplées** de **médiateurs** de **structures** de **natures très différentes** (ex structure spectacle vivant et structure muséale – structure muséale et service Archéo)

***Laurent Chopard***

Ces **formations** sont d'abord l'occasion pour les animateurs de découvrir des structures culturelles et les professionnels qui y travaillent pour déconstruire des idées reçues ou a prioris sur leur éloignement des préoccupations et destination des centres de loisirs. C'est aussi l'occasion pour les médiateurs de mettre en balance leurs propres a priori sur ce type de publics.

Pour les médiateurs, c'est d'abord l'occasion de mettre à profit la connaissance aigue que les professionnels de l'éducation populaire ont de leurs publics, pour confronter les outils que nous développons à leur intention à des experts…

C'est aussi pour nous l'occasion de faire « sortir » les thématiques que nous développons de notre propre institution, et d'expérimenter des médiations couplées voire triplées, avec des duos ou trios qui pour improbables qu'ils aient l'air se révèlent efficace dans la multiplicité des approches et des possibles autour d'une thématique, du regard de l'archéologue ou de l'historien à celui de l'artiste plasticien ou du spectacle vivant. C'est ainsi par exemple que cette année cette formation s'inscrira sur 3 journées. La première sera consacrée à la découverte du spectacle vivant, avec l'intervention de l'opéra, de l'auditorium, du théâtre des Célestins et des Subsistances. La deuxième, avec les musées gallo-romain et Gadagne, permettra non seulement de balayer l'histoire de Lyon, mais aussi de découvrir les possibilités d'utilisation du territoire, faire de la ville, ou au moins du quartier des pentes de Fourvière, un terrain de jeu éducatif autour de l'histoire. Et la dernière journée confrontera les regards de l'art contemporain et de l'archéologie.

En tant que médiateurs, ces temps de formation dispensée sont aussi riches de compétences reçues et d'innovations nombreuses, elles sont l'occasion de se creuser les méninges pour trouver des idées d'animations, mais aussi de découvrir les approches de nos collègues médiateurs que nous pouvons transposer, adapter à nos collections et thématiques, et de recevoir enfin comme une source d'inspiration les idées des animateurs qui sont mis à contribution, confrontés à des cas concrets.

***Bernard Noly***

**L’organisation concrète** de **ces différents types d’actions partenariales** (forums, formations mais aussi Portes du temps, formations professionnelles) a **alimenté le travail** de ce **groupe** dans lequel nous avons **appris** à **nous connaître** et **nous reconnaître**. **C**e **groupe** est devenu un **espace de réflexion** et de **production de repères et d’idées**, que nous **avons souhaité** **partager avec d’autres** (colloque en février 2013 au Gallo-Romain) dans le cadre d’un **ouvrage collectif** Au beau milieu que nous allons **présenter tout à l’heure**. Et qui **s’articule** autour de **trois grandes thématiques** dont nous allons **parler maintenant** : **Expérience, Territoire, Alliance**

**Pour information** ce **groupe continue** aujourd’hui à **travailler** (avec les **Zonzons, le théâtre de la Croix Rousse**…) autour de la **thématique Laïcité, citoyenneté, vivre ensemble, liberté de conscience… »**

***Laurent Chopard***

Nous nous retrouvons ainsi plusieurs fois par ans, dans un groupe qui réunit des professionnels de l'animation et de la culture, pour réfléchir à des thématiques transversales. Ainsi après le registre de l'action et de la formation, nous approfondissons notre réflexion… C'est ainsi que suite au colloque de février 2013 nous avons d'abord approfondi les notions d'Expérience, de Territoire et d'Alliance qui ont abouti à la rédaction d'un ouvrage, puis nous continuons, dans un groupe en quelque sorte d'analyse des pratiques croisées de ces professionnels autour de thématiques communes que sont par exemple la citoyenneté, la laïcité, le vivre ensemble. Ce qui est intéressant ici, avec le soutien de nos directions et hiérarchies respectives qui nous permettent de prendre du temps pour engager une réflexion sur nos actions, c'est le côté transversal de l'approche, le mélange de cultures professionnelles différentes mais qui travaillent sur le même territoire, qui ont des objectifs et des publics avec de nombreux points de convergence.

**« Expérience / Territoire / Alliance : les trois problématiques centrales »**

***Bénédicte Beaudot et Claire Leroy, Les Subsistances (voir enregistrement audio)***

***Laurent Strippoli, Service archéologique de la Ville de Lyon***

*Texte reconstitué à partir des notes transmises*

Territoire : 4 définitions données par les géographes

Territoire de vie

Territoire de projet

Territoire institutionnel

Territoire symbolique

Les médiateurs culturels doivent composer et conjuguer avec ces 4 concepts qui sont vécus par tous mais chacun à sa façon.

1. Territoire institutionnel, du plus petit au plus grand : quartier, ville, agglo, région, pays. Notion qui a un sens tant pour un établissement culturel de spectacle vivant à rayonnement national que pour une institution culturelle scientifique.
2. Territoires symbolique et du projet :

Les publics et le territoire : la notion symbolique de l’appartenance à un territoire, qui peut être parfois enclavé (ex. le Vergoin ou) ou éloigné (Ménival ou Vaulx en Velin) par manque d’infrastructures.

La représentation d’un territoire : le site, le bâtiment.

Travail sur un même territoire mais avec des enjeux différents.

1. Territoire de vie

Enjeux pour les institutions d’entrer dans le territoire de vie des publics.

Nécessité collaboration avec les acteurs locaux afin de favoriser les rapports avec l’éducation populaire. Pour preuve, la liberté et la fertilité des alliances avec l’éduc pop bien différentes du travail avec l’Education nationale.

Enjeux métropolitains des transports et déplacement : mobilité des publics et des institutions.

Convergence des professionnels (médiateurs/animateurs).

Travail fourni sur Lyon depuis 12 ans entre Education populaire et institutions culturelles grâce à la Charte de coop culturelle et l’engagement de nos structures.

***Didier Richard****,* ***Théâtre de Célestins***

*Texte reconstitué à partir des notes produites par Didier Richard*

Comment prend-on en compte le territoire et le déplacement des habitants et des publics dans nos projets culturels et éducatifs construits avec nos partenaires d’Education populaire ?

Les institutions sont souvent représentées dans l’inconscient ou le conscient collectif comme des temples de la Culture, endroit symbolique, parfois inquiétant où il faut se conduire d’une manière particulière, il y a des codes (habillement, attitude publique, posture …) qui peuvent faire peur aux personnes les plus éloignés de ces pratiques culturelles dites d’élite.

Etant souvent repéré sur le territoire, dans les centres villes ou à l’endroit où beaucoup de monde converge, les institutions culturelles, autres points de repères de la place publique deviennent alors des lieux symboliques, où il faut aller mais où l’on ne sait pas comment s’y retrouver, et comment s’y comporter.

Pour les **équipements culturels**, l’enjeu est de créer un projet culturel et éducatif qui permettra aux différents publics de découvrir chaque lieu à l’occasion d’un temps de médiation découverte (visite, rencontre avec un professionnel du lieu, rencontre avec un artiste, assister à une répétition…) ou lors d’un temps de médiation participative (atelier de pratiques …).

C’est grâce à ce travail co-construit avec les équipes d’animateurs socioculturels, de centres de loisirs ou centres sociales que le public pourra découvrir sur un territoire, parfois inconnu mais qui fait bien partie de la nouvelle cité, la Métropole de Lyon, un équipement qu’il pourra faire sien. Le principe étant que chaque lieu de culture et de partage soit vécu par tous sans distinction.

Les partenaires de l’Education Populaire sont tout aussi incontournables que les relais associatifs ou pédagogiques déjà bien connu des institutions culturelles. Et ceci tant dans la circulation des publics sur le territoire que dans la formation des publics de demain du spectacle vivant ou des musées. Le rassemblement des structures de loisirs et les institutions culturelles apportent une nouvelle pratique sur des temps différents que les temps scolaires ou les temps de spectacles…

Chaque habitant, enfant ou adulte, a une pratique de son territoire déjà lié à sa vie à travers les points suivants : dans les projets construits une appartenance à un territoire qui dépasse les frontières de son cadre de vie (où est ce que j’habite, où est ce que je vais à l’école, où est-ce que je travaille, où est-ce que je fais mes courses, où est-ce que je joue au foot ou je vais au sport …)

Chaque partenaire doit intégrer dans les projets construits avec toute structure culturelle, de petite ou de grande taille, une nécessaire circulation des publics sur le territoire pour lutter contre les frontières du cadre de vie. Le projet doit intégrer un déplacement sur le territoire afin de lutter contre les territoires enclavés, isolés,…

Pour les institutions culturelles, avec le concours des partenaires associatifs d’Education Populaire, l’enjeu territorial de la Ville à la Métropole implique nécessairement d’englober une dimension beaucoup plus large : le fait de travailler ensemble (animateurs, professeurs, médiateurs d’institutions culturelles,…) permet de travailler sur l’échelle métropolitaine dans toute sa dimension et avec les différentes structures de vie des citoyens…

***Clotilde Charreton, Bibliothèque municipale de Lyon***

***Fanny Thaller, Musée d’art contemporain de Lyon***

***Ecouter enregistrement audio sur Polville.lyon.fr***

* **Forum de la communauté de coopération culturelle : « qu’avons-nous à nous dire pour mieux travailler ensemble ? »**

*La proposition avait été faite de préparer des contributions, si possibles collectives, aux membres de la communauté de coopération culturelle afin de faire un état des lieux des attentes, des difficultés de chaque partie prenante vis-à-vis des autres.*

*L’objectif final est d’essayer d’améliorer, ensemble, nos manières de travailler.*

*Ce Forum fera l’objet d’ateliers complémentaires pour tenter de trouver des réponses aux questions qui y ont été posées.*

**Contributions 1**

**Florence Meier, Bruno Guichard, pour le Collectif « Pour une politique de la relation »**

PARTAGER NOS EXPERIENCES POUR DESSINER UN MONDE COMMUN

*« Cette dimension artisanale que contient le récit se trouve aujourd’hui bannie des dispositifs d’évaluation et de leurs injonctions normatives. Dans les comptes rendus des expériences professionnelles de la clinique médicale, du soin psychiatrique, de l’enseignement, de l’éducation, de la recherche , de la justice, des médias, du travail social, on ne veut plus que des informations, si possible standardisées mais pas de récit où subsisteraient comme des traces « les mains du potier ». C’est la dimension artisanale de tous ces métiers qui se trouve expurgée.»*

*Roland Gori*

*La fabrique des imposteurs*

LE COLLECTIF *POUR UNE POLITIQUE DE LA RELATION*

Le Collectif « Pour une Politique de la Relation », créé en 2013 regroupe une centaine d’associations, de structures, d’individus, d’artistes... de Lyon, Grenoble, Belley, Paris, Saint-Etienne, Roanne (1).Le collectif existe, pour tenter de donner une forme aux enjeux de l’interculturalité et du cosmopolitisme dans notre monde contemporain, pour dire son refus des replis ethniques et communautaristes. Repli que trop souvent les partis politiques accompagnent.

La liste est longue, interminable des dégâts des politiques et de l’idéologie néolibérale. Des écarts de richesses insensés, des précarités et pauvretés insoutenables ; depuis plus de 30 ans, des guerres sans fin et la résurgence d’un terrorisme assassin sont le lot quotidien de millions de personnes brisées, réfugiées. Ressurgissent partout à travers le monde les vieilles idéologies xénophobes et racistes, nous vivons le temps des imposteurs et des impostures. Le Monde et ses habitants sont en état d’urgence. L’urgence qui dit la nécessite de défendre réellement la Démocratie, l’Egalite et la Justice.

Le collectif est à l’origine de la rédaction d’un document *En marchant, En écrivant, Première esquisse Pour un manifeste : Pour une politique de la relation*, dans lequel nous écrivons : " *La crise est le cadre dans lequel les questions sociales et culturelles se posent aujourd'hui. Mais cette crise n'est pas seulement à penser en termes de redistribution : c'est une transformation, une mutation profonde de nos sociétés qui est en jeu. La mondialisation économique conduit à des situations d’interactions accrues et accélérées entre les individus, les groupes et les nations ; elle a ouvert le champ de la mondialité. Un monde nouveau est en gestation. Un monde où toute personne doit trouver sa place quelles que soient ses origines, ses cultures, ses langues, ses manières de voir, de penser et d’être. Le signe visible de ces mutations est que nous vivons tous dans des villes-monde, des quartiers-monde, des villages-monde. Ces villes, quartiers et villages sont multiculturels et leurs espaces publics deviennent interculturels. Il s’agit donc de penser une politique interculturelle de ces espaces où chaque différence participe à la création du vivre ensemble*". Ce document est accompagné d’un livret qui développe des réflexions sur l’interculturalité, des pratiques aux héritages en passant par un abécédaire, car oui les mots ont un sens !

Le Collectif fut à l’origine d’une pétition « Aux élus de la République, et au nom de la France, nous vous demandons de ne pas inscrire la déchéance de nationalité dans la constitution» contre la déchéance de nationalité envisagée par François Hollande. Chaque année il organise avec six partenaires européens trois jours de rencontre artistiques et intellectuelles autour du thème « Quel monde désirons nous donc ? Sur les chemins de l’interculturel » Car comme dit l’écrivain Patrick Chamoiseau : " *Le monde n’est pas seulement à habiter il est aussi à inventer* ".Les dernières rencontres ceux sont déroulées en octobre 2016.

Le collectif est un réseau d'acteurs hétérogènes, sensibles et affectés en même temps par l'état du monde et des relations entre les êtres. « Sensibles et affectés » que l'on peut traduire par le souci qu’ils ont du social ; c'est-à-dire de faire société ensemble au-delà des différences. Penser le social et la différence culturelle dans l'incertitude, tel pourrait être le fil conducteur qui relie ces praticiens qui réfléchissent et élaborent leurs pratiques en tenant le pari que l'émancipation de l'autre et la réalisation de soi vont ensemble.

Ils sont militants de la relation à l'endroit d'où ils parlent : chercheurs, directeurs d'écoles, formateurs, militants associatifs, artistes, ancien délégué syndical, dirigeants associatifs, techniciens de la politique de la ville.

Il faut des convictions mais en même temps tâtonner, être dans le doute fécond ; Créer des liens, faire des choses ensemble, échanges de savoir-faire au niveau des cultures. Une Mise en commun de nos singularités pour créer un commun universel.

Les acteurs du collectif définissent l’interculturel par leurs actions et pratiques sans jamais finalement nommer le mot interculturel. Ils présentent plus des attitudes, des postures dans la relation à l'autre, à l'alter comme étant au cœur de leurs préoccupations, qui devraient être prises au sérieux par les financeurs et les politiques comme un axe important de nos démocraties futures.

Le processus par lequel des individus et des associations se sont engagés pour créer un collectif autour de l’interculturalité intervient dans un contexte de crise des « cultures » (politiques, économiques, citoyennes), empêchant de penser l’interculturel au cœur des institutions. Ils se vivent à la marge des institutions sociales et culturelles et ont le sentiment malgré tout de participer à renouveler l'action publique institutionnelle, malgré un manque de reconnaissance et de soutien.

Le collectif apparaît comme un réseau oxygénant permettant un travail de réflexion, sur ses pratiques de manière collective et un travail sur soi. C’est une expérimentation in situ de l’interculturalité comme un travail d'accueil, de disponibilité et de consensus à trouver à l'endroit de son rapport aux autres, vis-à-vis de ses convictions et dans le respect de celles des autres.

Le collectif permet d’une certaine manière d’être dans un « forum hybride » qui produit de l'action et de la réflexion.

A TRAVERS DES ENTRETIENS

UNE RECHERCHE COLLECTIVE SUR LA POLITIQUE DE LA RELATION.

Présentation

A la suite de la constitution d’un groupe de travail appelé « groupe Ressource », nous nous sommes proposé d’interroger les membres du collectif d’ « une politique de la relation » sur leurs pratiques professionnelles, associatives, citoyennes qu’elles soient dans le champs artistique, social, intellectuel ou économique et portées par des professionnels, des habitants citoyens ou des militants associatifs.

18 membres du collectif ont répondu à un interview afin de présenter un projet « interculturel » qu’ils ont réalisé. L’objectif de ces entretiens était de se « sentir » en force et en nombre en tant que praticien de la relation et fabriquant d’un vécu « interculturel » et pour cela commencer par nous connaître et nous reconnaître dans ce que nous faisons. Mais aussi de constituer une mémoire vivante de nos pratiques dans leur singularité et leur temporalité. Le but n’etant pas de faire un inventaire des projets mais bien de définir et partager ce qui les portent, les constituent et comment ils se fabriquent. La première étape était donc de « retrouver » le récit de nos expériences à partir d'un projet « réussi » qui pourrait servir d'exemple, et de ressource.

Le temps des entretiens :

18 entretiens de 1h30 en moyenne ont été réalisés avec des artistes, des responsables d'associations, des techniciens au service culture de la ville, des travailleurs sociaux, des chercheurs en science sociale, un directeur d'école, un ancien syndicaliste... Une majorité d'homme, quelques femmes, tous âgées entre 35 et 65 ans.

Les 18 projets présentés :[1/Une Causerie citoyenne « Indabas » sur le thème « résistance entrer dans la danse » animé par une association et une compagnie de danse-2/Une lutte syndicale pour la défense des 35 heures à EDF -3/La participation à un championnat de foot avec une équipe d'handicapés mentaux et la mise en place d'une semaine de formation sur « l'interculturel » au sein d'une école de formation d'éducateurs.-4/Création d'un conte et d'un spectacle de marionnette avec des habitantes et une animatrice social-5/Ateliers/débats avec des collégiens sur la montée de l'extrême droite après une pièce de théâtre.-6/Préparation et participation à une conférence internationale organisée par l'ONU -7/ Réalisation d'un bilan de compétence -8/ Ateliers improvisation théâtre avec des jeunes sur les thèmes identité, héritages, origines animé par une artiste de théâtre-9/ la relation entre les parents et le directeur dans une école primaire de quartier prioritaire -10/ Etude et livre sur les mémoires de l'accueil des immigrés dans la société civile.- 11/organisations d'une journée interculturelle avec des associations.-12/ Création de la Maison des Passages -13/ Création musicale à partir de témoignages d'habitants des Minguettes à Vénissieux14/ Organisation d'une fête des voisins dans un quartier « délaissé »- 15/ Mise en place de la charte de coopération culturelle -16/ Co animation d'une conférence sur l'écologie du quotidien -17/ ateliers avec des femmes en apprentissage ou perfectionnement du français autour de la marionnette -18/ Formations sur l'interculturel : cheminement de 30 ans « chemin faisant »]

Les points communs entre les différentes personnalités interviewées

Ceux qui pratiquent « l’interculturel » et donc une certaine « politique de la relation », qui sont-ils ? Qu'est-ce qu'ils pensent ? Pourquoi ils le font ? La singularité des praticiens interviewés n'empêchent pas les points communs

✔ 1/La part : bénévole, militante, engagé, d'investissement personnel (où l'on ne compte ni son temps, ni son argent) est importante (voir indispensable) dans la réalisation des projets et dans la vie quotidienne des interviewés. C'est-à-dire que les objectifs que ce sont donnés les praticiens des projets, dépassent, débordent la réalisation du projet en tant que tel : comme créer du lien, créer des rencontres, des échanges, des partages de savoir-faire et de savoir être, créer de la pensée, co-construire, co-éduquer …faire, essayer de faire société donc.

✔ 2/ Chacun à sa façon s'interroge sur sa ou ses pratiques, sur la vie en société et la place de chacun comme sur le futur de nos sociétés. Chacun semble avoir le désir de partager ses interrogations dans un espace « collectif ».

✔ 3/ Le souci des traces laissées et de la transmission. Le souci de laisser une trace de ce qu'on a expérimenté et vécu.

Plusieurs remarques et questions se révèlent à travers ces récits d'expériences :

1/ Un accord sur les ingrédients nécessaires à la réussite des projets.

Les entretiens laissent apparaitre des points d'accord sur les ingrédients nécessaires et indispensables à la réalisation d'un projet « réussi » qui sont :

L’écoute de l'autre/ entendre et reconnaitre l’autre dans ses singularités et ses réalités/ la confiance/avoir le temps, prendre le temps de la rencontre et de la confiance/remettre en question ses représentations/être prêt à l’imprévu, l’inconnu/être dans le partage de connaissance et de savoir/ L'importance de laisser des traces de ce qui a été vécu et expérimenté / le souci de la transmission

2/ En question : Le rapport à l'égalité dans la relation à l'autre et la vigilance vis-à-vis de la prise de pouvoir sur l'autre.

Même si selon les projets les approches et la définition des termes tels que égalité et pouvoir sont différents, il y a un souci commun d'instaurer un rapport d'égalité entre le ou les porteurs du projet et les participants comme entre les participants entre eux. Une vigilance aussi à ce que l'animateur ou le porteur du projet n'impose pas aux autres ses idées et ses actions, que chacun soit en mesure de porter sa parole et de parler en son nom ou que le porte-parole soit bien au service du collectif, ou de l’œuvre collective et non de ses intérêts propres.

3/en réflexion : « l'art du potier » ?

Nombreux se reconnaissent dans le mot « artisan » ou considère leur pratique proche de « l'art du potier ». Or le savoir-faire de l'artisan il s'apprend, se transmet, d’abord et avant tout par la pratique. « La dimension artisanale c’est le bricolage au quotidien c’est l’invention au quotidien ». « Les traces, les mains du potier c’est ce qui façonne la vie. Tout ce qui est invisible, indicible, on a du mal à en tenir compte. » Nous pourrions dire que nos projets « interculturels » sont des projets artisanaux dans le sens qu’ils sont uniques, qu’ils dépendent de la personnalité singulière de ceux qui l’ont pratiqué et fabriqué, qu’ils ne sont pas reproductibles à l’identique mais évolutifs, en constante adaptations, avec des savoirs faire, des résultats, des finalités parfois imprévisibles. Des projets qui ont de la valeur par la qualité des échanges et des rencontres qu’ils ont générés. Les projets ne seraient donc pas des marchandises, ils ont une vie avant et après, ils laissent des traces. (En soi, en l’autre)

4/ En souffrance ? Les bilans et les systèmes d'évaluation

Un mécontentement des bilans tels qu’ils sont faits actuellement, et en même temps la nécessité pour la majorité des interviewés de faire des bilans « oraux ». Des difficultés communes avec les systèmes d’évaluations de nos pratiques (quel que soit les champs d'action) tout en partageant l'idée que les bilans faits aujourd'hui ne sont pas constructifs. Pourquoi ? Manque de temps ? De perspectives ? De pensée collective ? D’objectifs communs à long terme ?

L'impression partagée que les bilans écrits ne sont pas lus, ne servent à rien.

Comment un bilan pourrait-il être fécond avec des perspectives sociales et culturelles communes ? La question est posée des projets qui ne sont pas pérennes, qui sont souvent pensés et envisagés comme un acte unique, non évolutifs avec le sentiment que les financeurs souvent souhaitent rapidement les remplacer par d’autres.

Certains praticiens ne sont pas conviés au bilan de leur projet. D'autres s'interrogent sur le fait que dans les bilans on ne demande pas le point de vue des participants ou que les financeurs ne viennent pas voir le travail accompli (par ex pour les spectacles artistiques).

Pour beaucoup les évaluations à travers les questions posées ne correspondent pas à la réalité des projets. Serait-il souhaitable de retravailler les « critères » d'évaluation en amont du projet avec les praticiens et les financeurs ? Certains déplorent le fait que dans les bilans et les évaluations on ne demande pas au praticien de raconter ce qu'il a vécu, ce qu'il en a pensé, ou ressenti. Les évaluations seraient non pas sur le contenu du travail mais sur les résultats quantitatifs. Ce qui interroge sur le sens du travail réalisé et sa reconnaissance de la part des institutions publiques.

« Je n’ai pas les codes », le bon langage « je ne parle pas la même langue » revient à plusieurs reprises, le fait de ne pas avoir la même grille d'interprétation, les mêmes critères de réussites interrogent sur le fait d'avoir des objectifs différents que celui des évaluateurs.

Plusieurs personnes s'interrogent sur le fait que les projets ne sont pas reconduits même quand ils ont répondu aux attentes des individus et des financeurs. « Souvent les projets ne sont que des « one shot ». Les projets semblent pensés par les évaluateurs sans perspectives avec le praticien du projet, comme si ce qui a été réalisé n'avait pas d'intérêt à être transmis ou reproduit. Le bilan reste donc sans horizon, sans futur, tourné vers le passé ce qui génère un sentiment d'inutilité et questionne le sens de nos pratiques.

Que doit-on évaluer ? Évaluer, c'est donner une valeur, apprécier quelque chose à sa juste valeur comme on dit. C'est important et nécessaire pour continuer de se projeter, corriger le tir si besoin, tirer la leçon d'une expérience, etc.

Certains praticiens évoquent par exemple la notion d'« utopie » comme une dimension importante dans leur projet. Comment en juger ? A partir de quels critères ?

Il faudrait rester vigilant à ne pas verrouiller en amont ce qui, dans un projet peut créer la surprise, l'événement, le sens, la relation, l'autre, etc., on peut appeler cela comme on veut. Car le social comme la culture c'est une construction continuelle et par beaucoup de ses aspects « imprévisible », ce n'est pas vendre des patates en multipliant les marchés mais aspirer à « bien vivre », éventuellement en mangeant *ensemble* des patates ou à tailler les différentes facettes d’un même diamant.

5/ En souci : Traces et Transmission

Le souci des traces laissées des projets chez ceux qui y ont participé et de la transmission des pratiques, des actions menés est un vaste champ de préoccupation, débat et de réflexion. Comment témoigner de ce qui se fait sur le terrain ? Comment ces expériences deviennent de la connaissance ? Comment pérenniser nos projets, les transmettre ailleurs ? Le collectif pourrait-il avoir pour vocation de valoriser les savoirs d’action, de les récolter (espace ressource) et de les transmettre ?

Un besoin récurrent de laisser des traces, de transmettre ce qui ne rentre pas dans les dossiers officiels, ce qui ne se chiffre pas, ce qui a du mal à s’évaluer, le « comment ça se passe »  et « se fabrique », « comment ça se vit ?», « qu’est-ce que ça produit ? » « Qu’est ce qui en reste ? »

Où, quand et comment trouver le temps pour remettre en partage, en question nos expériences, nos savoir-faire pour mieux les transmettre ?

6 / en conclusion ? Le sentiment de solitude

Les projets menés ont été jugé majoritairement « utile », utile pour « faire société », comme créateur de relation et de sens commun. La question du sens des projets réalisés n'est donc pas ce qui semble le plus inquiéter les interviewés mais davantage un besoin de partager ses expériences, ses savoirs, un sentiment de solitude, un manque de soutien et de compréhension des institutions publiques et des élus politiques.

Parce que penser et pratiquer une politique de la relation sous l’angle de l’interculturalité, nous le savons cela demande de repenser, de réinterroger nos pratiques de la relation, en permanence et au contact du réel. Inventer de nouvelles formes d’échanges, de rencontres et de partages sociaux et culturels cela demande d’interroger nos imaginaires, en permanence et au contact du réel. Nous pouvons continuer à listes les ingrédients nécessaires à la réussite de nos projets pour mieux les défendre, lister les méthodes, les formes de mise en relation, en inventer d’autres… Avoir la conscience commune d’être dans un processus et non porteur de recette.

Collectif « Pour une politique de la relation »

(1)parmi les signataires : A2p Nord Sud-Sud, AFARA, ARTAG, Cie Carton-Pâte, Association maçonnique Le Tout monde, Cie la parole de, Cie La Tribu Hérisson, Cie Novecento, Collectif de l’Atre, entre-autres, Croc aux jeux, EPI, Humanis Afrique, Maison des Cultures du Monde, Festival Strasbourg Méditerranée, ISM Corum, Maison des Passages, Raddho-Diaspora, revue Ecarts d’identité, CCO … Chamoiseau Patrick, Chaouite Abdellatif, Beauvoir Marcel, Dementhon Charlotte, Guichard Bruno, Marcet Myriam / Mechkar Mohammed, Meier Florence, Meynier Gilbert, Prince-Agbodjan Didier, Bab Hamed Nawel , Bacot Yolande, Balume Ya-Mutuale, Righi Farid, Fall Fati, Ferhat Bahija, Peilhon Jean-Luc, Perret Zohra, Som I Joseph Désiré, Pousset Xavier , Sebihi Nadia ,

Raphel Dominique, Sana Serge, Schmitt Jean-Paul, Tellache Karim, …..

**Contribution 2**

**Romain Blachier, pour les élus à la culture des QPV**

« Je ne voulais pas parler que du 7e arrondissement mais plutôt de la façon dont ça peut être géré de façon générale.

Il y a plusieurs problématiques, on est souvent confrontés à des concepts reproductibles. C’est-à-dire que parfois les personnes qui investissent la politique de la ville ne se saisissent pas assez du territoire et ne s’y adaptent pas suffisamment. Il peut y avoir des problématiques communes entre différents quartiers mais parfois nous avons l’impression que les projets sont calqués d’un quartier à l’autre, ce qui est un problème.

Ensuite il y a un écueil dans lequel il ne faut pas tomber. Parfois des élus, heureusement pas à Lyon, interpellent des acteurs culturels et les transforment en acteur social. Il faut éviter ce genre de situation car un acteur culturel c’est quelqu’un qui produit de l’art, qui produit de la culture. Bien sûr il peut y avoir un travail de médiation mais sa vocation première est l’expression artistique. Mais ce n’est pas toujours compris par des élus ou des équipes. Et il se trouve que dans la politique de la ville, il y a cette dimension avec des artistes qui ne veulent pas parler aux habitants et qui souhaitent simplement montrer leur travail.

Il y a aussi un travail à faire en amont. Les projets nous sont présentés en amont et nous souhaiterions que les projets nous soient présentés avant pour que l’on puisse y réfléchir.

On a aussi évoqué la question de la participation des habitants. Les conseils de quartier pour l’instant se saisissent peu de la question culturelle ou alors sous l’angle sécuritaire (bruit produit par les manifestations), il n’y a pas de réelle appréciation culturelle pour l’instant. Et même si il y a quelques commissions cultures dans les conseils de quartier, mais elles sont rarement en interaction avec la politique de la ville et les acteurs culturels. Certains acteurs culturels essaient de les intégrer mais ce n’est pas forcément facile pour eux car il y a eu peu de retour en interne. Nous espérons que les conseils citoyens amélioreront la situation car pour l’instant dans les conseils de quartiers, c’est un échec total sur la question culturelle même si ça et là quelques actions sont menées, au quotidien c’est difficile.

Il y a également un intérêt pour les arrondissements puisque pour une fois ils se retrouvent co-décisionnaires. On se retrouve en voie de responsabilité sur de la coordination de projets et c’est intéressant car ça se fait en lien avec les élus, les services, les acteurs culturels, les quartiers. Ce sont des questions de reprise d’autonomie qui sont importantes.

Pour finir, il ne faut pas suivre les règles du populisme culturel en sur-adaptant ce qui est proposé sur les territoires, c’est justement le rôle de la culture de montrer d’autres choses aux quartiers populaires mais il faut aussi avoir de la connexion avec les territoires ».

**Contribution 3**

**Jacqueline Salvoch, pour le Conseil Citoyen de la Duchère**

*Texte reconstitué à partir des notes transmises par Jacqueline Salvoch*

**1 Présentation du Conseil Citoyen Lyon Duchère**

Nous avons participé de janvier à juin 2016 à l'élaboration du Projet de territoire en présentant un certain nombre de propositions. Nous avions choisi de privilégier quatre thèmes et avons constitué quatre groupes

- groupe urbain

- groupe mixité sociale

- groupe jeunesse, parentalité, éducation (JEP) dont j'étais référente.

- groupe emploi, économie.

Nous avons participé à trois réunions Culture avec Maud Perussel.

Nos apports sont présentés en annexe à la fin du Projet de Territoire Lyon La Duchère et un certain nombre de nos propositions figurent dans les fiches sous la rubrique " Idées en plus du Conseil Citoyen."

**2 Nos priorités**

A/ Souligner le désengagement de la Région en matière de politique culturelle et l'impact en 2016 pour CinéDuchère et le festival d'Art et d'Air dont l'existence est remise en cause.

**CinéDuchère** est ouvert à des **publics très différents**, par l'âge, l'origine, la classe sociale, contribue **par ses débats** en lien avec diverses associations et les structures à l'existence d'un espace citoyen, multiplie **les actions en direction des enfants et des jeunes** avec de multiples partenaires comme la MJC, Le Lien Théâtre, le Centre Social Sauvegarde pratiquant ainsi une véritable éducation populaire.

*Je me souviens du court-métrage réalisé avec les jeunes de la Sauvegarde, des collégiens. Court-métrage sur les démêlés entre garçons et filles à cet âge, avec une grand-mère magnifique s'exprimant en arabe qui conseillait ses petites filles. Un petit-chef d'œuvre d'humour, de tendresse et de respect sur les rapports entre les 2 sexes, sur la transmission, sur la valeur affective de la langue*

**Le festival d'Art et d'Air**

Manifestation centrée sur **la place structurante de la culture** et la nécessité de préserver **l'environnement** à l'adresse des enfants et de leurs parents, c'est une fête, un temps de convivialité, une opportunité pour se rencontrer, se parler, être physiquement proches et partager des émotions.

Cet événement mobilise de **nombreux acteurs culturels**, de **multiples associations**, **des habitants et des équipements** ( artistes les Artpenteurs, Cie Hallet Eghayan, Cie Chahut d''Etoiles ... participation de l'Espace Senior, défilé du Centre Social Plateau, stands du village solidaire, repas préparés par les habitants, stands tenus par des jeunes encadrés par des adultes avec la MJC **... Evénement essentiel à la consolidation du lien social, de l'appartenance à un quartier, de l'engagement dans un projet collectif, solidaire, humaniste.**

*Je me souviens de notre atelier avec l'ALTM sur la gestion des conflits avec la prise de conscience de la nécessité d'un cadre collectif pour assurer la sécurité du festival. C'était drôle, chaleureux, sécurisant et efficace.*

B/ **favoriser et accompagner l'expression des publics les plus éloignés des structures par les difficultés rencontrées** (familles monoparentales, familles vivant sous le seuil de pauvreté, jeunes désocialisés, femmes en souffrance, primo-arrivants, déménagements ...) notamment au Château et à la Sauvegarde.

**3 Ce qui marche**

**Des artistes qui interviennent en synergie avec les structures et les associations du quartier.**

**Des artistes qui vont vers**, qui prennent le temps de faire connaissance, de construire de véritables relations par leur écoute, **par le regard posé sur les habitants afin de faciliter l'expression de ceux-ci et de contribuer à satisfaire leur besoin de reconnaissance et de dignité.**

*Je me souviens des Traversant, témoignages des habitants de la barre 230 (Le Fanal), Ne me regardez pas comme ça (Le Lien Théâtre et la MJC), les Cariatides (association habitants Château, compagnie Hallet Eghayan, photographe Yveline Loiseur). Quand le visage apparaît par le regard de l'autre comme l'enfant se voit dans le visage de sa mère qui le regarde.*

**La découverte d'un univers artistique (danse, théâtre, chant ...) qui passe par la pratique**: danser, chanter, jouer... avec les enfants mais aussi avec les parents, les jeunes, les seniors. Il est vital d'aller vers des participants d'âge varié et de pratiquer la mixité quand elle est possible sans en faire une obligation. Jacques Rancière écrit " un être supposé fixé à une place est toujours en réalité participant à plusieurs mondes." (Citation empruntée à la présentation des Cariatides)

**4 Ce qui ne marche pas**

La participation au défilé de la biennale de la Danse. Peu de participants sur du long terme.

Un excès de communication écrite. L'oral fonctionne mieux. Un crieur public, distribution de flyers sur les lieux publics peu avant, le bouche à oreille.

**Une conception encore trop élitiste de la culture et une insuffisante reconnaissance** de la qualité du travail des artistes avec les habitants comme si ce travail était moins noble.

Par exemple, une mise en valeur insuffisante du Festival des Moments Rares avec un public essentiellement parental alors que les seniors pourraient venir admirer le travail des enfants et des collégiens.

Que devient le patrimoine produit au fil des ans? Une coopération avec le musée des Archives est-elle envisageable (travail de mémoire sur les migrations et sur l'histoire du quartier)

**Une rénovation de la MJC sans cesse reportée depuis plus de 10 ans.** Quelle importance accordée à l'Education populaire?

Le groupe JEP a souhaité souligner le principe de coéducation (parents, école, parascolaire...), a voulu **ne pas dissocier culture et scolarité** et **soutenir des actions culturelles pendant l'ALAE** or les enfants sont nombreux par groupes et le turn-over des animateurs est très important, ce qui ne favorise pas l'instauration d'un cadre structurant et des activités réalisées dans de bonnes conditions.

Les mères ont souhaité qu'il y ait des sorties culturelles pendant l'ALAE hors Duchère aussi, ce qui contribuerait à la construction d'une identité territoriale plus ouverte pour les enfants. Ceci est aussi valable pour les adultes.

A quand des ateliers de réalisation de livres avec le musée de l'imprimerie, une manière de soutenir la lecture et de réfléchir sur l'histoire des medias? Des ateliers de contes avec les parents dans les langues d'origine avec traduction pour relier par la musique des mots et la voix des parents l'ici et l'ailleurs?

Le groupe JEP souligne **l'importance à accorder aux langues, langue d'origine et maîtrise du français.** Il faut intensifier et valoriser l'expression car les êtres humains sont des êtres de langage et **il faut soutenir la possibilité de penser, d'exprimer ses émotions, d'argumenter, de dialoguer**. Des mots pour dire les maux, mais aussi des mots pour rêver, des mots pour agir ... Il devient vital de **pratiquer une culture qui n'évacue pas les conflits** car les différences ne sont pas seulement enrichissantes, elles sont aussi sources de conflits, ce qui est l'essence de la démocratie. Il s'agit de pouvoir vivre ensemble et se respecter sans être toujours d'accord.

Winnicott disait que les adolescents sont là pour tuer les adultes et les adultes sont là pour survivre, c'est-à-dire qu'il faut faire face. Les jeunes cherchent à donner un sens à leur vie et à leur mort comme tous les humains.

**Conseil Citoyen Lyon La Duchère**

**Contribution 4**

**François Fayolle**, **MJC Duchère**

J’aurais souhaité préparer cette prise de parole avec d’autres directeurs de MJC car ce que je vais dire aurait pu être partagé avec d’autres acteurs de MJC situés en territoires Politique de la Ville, comme Laënnec ou Ménival, mais nous avons été quelque peu perturbés par la liquidation judiciaire de la Fédération des MJC du Rhône, puisque nous allons tous être licenciés fin novembre. Et d’ailleurs, je pars à la retraite dans 3 mois.

La MJC a intégré au cœur de son projet associatif la déclaration des droits culturels de Fribourg. C’est important car aujourd’hui c’est un des textes qui dit le mieux les enjeux et ce que l’on a à faire sur le territoire de la Duchère. Enjeu de mobiliser des personnes qui souvent pensent que leur parole ou leur culture n’a pas de valeur, qu’elle est minorée. Ils ne sentent pas le droit d’intervenir ou de participer par exemple à un conseil citoyen. Et ce que dit la déclaration est justement que chacun doit pouvoir choisir et respecter son identité culturelle, connaître et voir respecter sa propre culture, se référer ou non à une ou plusieurs communauté culturelle, accéder au patrimoine culturel, participer à la vie culturelle, se former etc. Je ferai référence à Jean-Michel Lucas qui a écrit un livre dont le titre est « Culture et développement durable » et qui disait,  la culture n’est pas le 4e pilier du développement durable mais le 1er, celui qui permet justement l’expression de tous les autres droits, car les autres ne peuvent pas se réaliser si celui-ci n’est pas satisfait.

Je voulais témoigner sur la rencontre que nous avons faite avec Le Lien Théâtre, et je voudrais expliciter notre méthode de travail, parce que j’ai connu d’autres façons de faire avec d’autres compagnies qui ne nous ont pas satisfaits et là nous arrivons à des façons de travailler qui sont vraiment très riches et très intéressantes. Nous avons rencontré Le Lien Théâtre en 2012 dans le cadre de la quinzaine de l’égalité homme-femme organisée par la Région car nous cherchions une intervention théâtrale pour un stage d’insertion de jeunes décrocheurs, un dispositif créé à la Duchère. Et nous avons travaillé comme ça pendant 6 mois et le succès a été tel qu’à l’issue de cette première expérience, je leur ai proposé une résidence à la MJC. Et après 6 mois de réflexion, ils ont donné leur accord. Voilà maintenant trois ans qu’ils ont déménagé dans nos locaux et que nous travaillons ensemble. Il y a un réel bouillonnement, une réelle interaction entre eux, les publics (les personnes) et les acteurs éducatifs de la MJC.

Alors ce qui les caractérise, c’est de mettre le public au cœur de la création par opposition avec ce qu’ils faisaient avant, de passer par un théâtre où la réflexion porte sur des sujets de la vie courante. Ce que l’on a traité avec eux c’est l’égalité homme-femme, la discrimination, la sexualité, la violence, la laïcité et d’autres sujets qui traversent la société. On voit des jeunes qui repartent convaincus, qui ont découvert le théâtre et qui pourront rouvrir ces portes plus tard ou ailleurs du théâtre. Leur démarche s’enrichit d’un travail de recherche et de documentation sur les thèmes qu’ils souhaitent traiter, avec des experts, et puis avec le public à partir d’improvisations, de témoignages, d’interviews courtes pour susciter le débat. Le public se saisit du sujet avec eux et l’approfondit. Et ils font ce travail en présence d’un auteur qui enregistre tout et qui, à partir de ce travail fait en amont, va écrire une pièce dans laquelle les personnes vont se reconnaître et vont retrouver leur témoignage.

On a mené deux ateliers avec les 11-16 ans et les 16-25 ans, très centrés sur les jeunes avec deux restitutions par an. Nous sommes allés au-devant des jeunes, aux pieds des barres, là où il y avait des trafics, en s’appuyant sur la connaissance du terrain de nos animateurs Jeunesse. On a fait jouer des jeunes adultes, ceux qui trafiquent. Ils se sont exprimés sur l’éducation, sur les relations homme-femme... Et très vite des parents ont souhaité participer et ont contacté Le Lien Théâtre, ou alors on les a rencontrés dans les lieux accueil parents. Certains nous ont témoignés leur angoisse face à des jeunes qui se radicalisent, une maman dont la fille demande à se marier à un inconnu sur internet, et d’autres situations graves et lourdes dont ils ne peuvent pas parler. Les mamans ont pu travailler avec Le Lien Théâtre, elles ont improvisé et avec l’aide de l’auteur, ont joué une pièce écrite. Les créations du Lien Théâtre sont composées d’amateurs et d’acteurs professionnels, ce qui permet d’avoir un travail très intéressant sur le plan théâtral...

Ce travail en amont est très important. Le jour de la représentation, le public vient par le bouche à oreille. Là, le théâtre remplit vraiment sa fonction première, qui était très politique, de parler, parler des enjeux de la construction du monde. On est revenus aux sources du théâtre. Il y a à chaque fois un débat qui se fait avec le public. Par exemple, pour la pièce « Ne me regardez pas comme ça !», ce sont des femmes du quartier dont certaines portent le voile qui ont exprimé ce qu’elles vivent au quotidien, dans les transports en commun, dans l’espace public sur le fait qu’elles portent le voile ou non. Et il y a eu un débat très intéressant avec la salle, où il y avait une dizaine de femmes du quartier, voilées, que l’on n’avait jamais vues. On se retrouve avec une compagnie et un travail artistique qui a pour finalité de donner la parole, donner de la valeur, donner de la dignité comme disait Jean-Michel Lucas qui disait, pour évaluer nos projets, posez=vous la question : Est-ce que nos adhérents repartent avec plus de dignité et plus de liberté ? Et là je pense qu’on leur a donné un peu de liberté car quand on prend de l’assurance sur ce que l’on est, sur ce que l’on pense, sur ce qu’on veut devenir, on peut mieux se situer, se projeter dans le futur, alors on peut prendre la parole et s’exprimer dans l’espace public, dans un conseil citoyen, et donner son avis et on peut agir pour changer le monde. C’est là tout l’objectif de notre action.

Pour conclure, ce qui nous a intéressés dans cette démarche, c’est la co-construction. L’équipe n’est pas venue avec des idées préconçues, nous avons construit les projets avec les habitants et avec les acteurs éducatifs. Nous sommes bien loin des projets déjà ficelés où nous occupions un rôle de rabatteurs de public. A cela s’ajoute une certaine capacité à rentrer en relation, que nous n’avons pas forcément, à donner de la valeur aux gens, à leur donner envie de s’exprimer. Enfin, c’est mettre le théâtre à la portée de chacun, comme technique artistique, et ça peut être la danse comme on le fait aussi avec les compagnies Hallet Eghayan et Chahut d’étoiles, une façon de donner de la valeur et de montrer, en particulier aux jeunes, leurs possibilités et qu’ils peuvent construire leur avenir, qu’ils ne sont pas voués à devenir des chômeurs comme ils pourraient le croire et comme c’est le cas pour beaucoup à la Duchère.

**Contribution 5**

**Florian Santos**, **pour les signataires de la lettre ouverte des artistes du 8e**

« Nous nous sommes réunis pendant une année, il y a deux ou trois ans, avec les artistes du 8e notamment Géraldine Bénichou (Grabuge), Thierry Boutonnier (Prenez Racines), Guillaume Bourgogne (Op.cit.), Baptiste Jammoneau (Waaldé), Vincent Bady (Collectif Trois-Huit) et moi-même Florian Santos (compagnie Et si c’était vrai ?). Nous avions écrit une lettre publique et collective, présentée ici et que l’on a envoyé aux élus et aux partenaires associatifs, éducatifs et culturels, administrations culturelles et collectifs d’habitants.

Cette lettre la voici :

« Nous sommes des artistes et des acteurs culturels qui, depuis plusieurs années, développons des projets de création impliquant des gens qui vivent et habitent le 8e arrondissement. Ici, dans ce quartier populaire, nos actions et nos œuvres, même quand elles sont éphémères, contribuent à construire durablement la ville et à favoriser la dignité des personnes.

Que faisons-nous ?

- Nous créons et diffusons des formes artistiques dans différentes disciplines dans une relation privilégiée aux territoires et aux habitants et qui se développent sur d'autres territoires au niveau régional et national.

- Au travers d'un atelier hebdomadaire, nous abordons avec des jeunes de 6 à 15 ans certaines problématiques sociétales, les incitant à questionner, exprimer et partager leur point de vue sur le monde au travers de la pratique du théâtre.

- Avec la parole collectée des habitants, nous créons des réponses artistiques, sous forme de déambulations théâtrales, aux œuvres d’artistes plasticiens contemporains installées sur le boulevard des Etats-Unis, dans le cadre du programme 8e Art.

- A partir du recueil de la mémoire d’une centaine d’habitants, nous avons réalisé des balades urbaines théâtrales dans les différentes parties du 8e arrondissement.

- Nous intervenons régulièrement dans les ateliers et classes-théâtre des écoles, collèges, et lycées du 8e arrondissement .

- Nous intervenons sous différentes formes lors de la quinzaine égalité femme-homme sur le 8e arrondissement, et œuvrons ainsi à lutte contre le sexisme et à la lutte contre les stéréotypes de genre.

- Nous concevons un évènement pluridisciplinaire à l’échelle du quartier des Etats-Unis en lien avec les différentes structures socio-culturelles et les habitant-e-s.

- Dans et durant un chantier de rénovation urbaine, nous, artiste et médiateurs, avec les habitants, plantons des arbres pour une sculpture sociale. L'artiste négocie une place représentative du quartier avec le monde et grâce à des arbres-tuteurs de l'humain.

- À partir de musiques traditionnelles collectées auprès des habitants du 8ème arrondissement, nous composons des œuvres ensuite jouées et chantées par des ensembles de musiciens et chanteurs parmi lesquels figurent des habitants de quartiers du 8ème.

- Nous organisons des ateliers d'ensemble vocal et de chant soliste auxquels participent des personnes qui découvrent ces pratiques. Sous notre impulsion, un groupe vocal s'est constitué et pérennisé, dans le quartier des Etats-Unis: "8 au Chœur".

- Nous nous produisons en concerts, en compagnie d'artistes du 8ème, habitants chanteurs et musiciens, dans le cadre d'événements festifs et culturels festivals organisés dans l'arrondissement.

Quels sens donnons-nous à ces actions ?

- Nous expérimentons que notre activité artistique et culturelle ne fait pas seulement de nous des médiateurs entre des œuvres ou des gestes artistiques et des habitants : nous contribuons à fabriquer, découvrir, transformer, faire circuler et partager, mettre en commun, les perceptions et les images de la ville.

- Nous éprouvons que la permanence d’artistes et la pluralité d’initiatives artistiques et culturelles peuvent améliorer le vivre ensemble dans le 8e arrondissement.

- Nous estimons que l’art doit être proche des hommes et des femmes et que cette proximité passe par un travail au quotidien.

- Nous défendons une vision émancipatrice de l'art et des pratiques artistiques. Toute activité artistique ne saurait être réduite à une fonction de divertissement.  
 - Nous récusons toute vision utilitariste et simpliste de la culture, parfois considérée comme un « amortisseur social et sécuritaire. »

- Nous souhaitons que les outils liés à nos pratiques artistiques permettent d’impliquer les habitants du quartier dans des débats publics ; recueillant une parole citoyenne et valorisant celle-ci par le biais de la présentation publique et du partage d’expérience.

- Nous revendiquons la nécessité d’impliquer dans nos démarches artistiques des habitants, afin que le regard posé sur le monde au travers de nos créations ne repose pas uniquement sur nos points de vue et perceptions d'artistes.

- Nous sommes présents sur ce territoire parce qu'il nous intéresse, nous apporte et construit notre cheminement personnel et artistique et pas uniquement pour cultiver ou apporter un savoir, une connaissance aux habitants avec lesquels nous travaillons

- Nous œuvrons à abolir les barrières réelles et symboliques qui font qu’une grande majorité de la population ne fréquente pas les lieux culturels institutionnels, et nous faisons le pari que le partage d’imaginaires et de propositions artistiques entre artistes et citoyen-ne-s d’horizons différents œuvre aux décloisonnements sociaux, économiques, culturels et idéologiques que fabriquent notre société.

- Nous développons une maîtrise d'usage pour construire, *littéralement*, la ville.

Que voulons-nous ?

- réaffirmer et faire reconnaître par nos partenaires les enjeux artistiques autant que politiques de nos interventions,

- réaffirmer la transversalité des artistes, la transdisciplinarité de leurs activités et les intégrer dans la fabrication de la ville,

- mettre en œuvre des occasions de croisements et de rencontres entre équipes et artistes intervenants, pour dépasser le caractère souvent ponctuel et isolé de nos interventions,

- défendre collectivement l’accès à des lieux de travail artistique, ouverts à la rencontre avec les habitants,

- développer une forme de vigilance à l’égard de tous les modes de désocialisation urbaine

(Repli communautaire, violences civiles, ghettoïsation, paupérisation, sentiment d’abandon et d’éloignement par rapport à l’aménagement urbain, dévitalisation des espaces publics d’habitation et de consommation, démobilisation de la participation associative…),

- agir dans le développement de la vie de ce quartier dans toutes ses dimensions (lien social, vivre ensemble, attractivité, vie associative, rapports intergénérationnels, rapports hommes-femmes).

Que demandons-nous aux élus et aux administrations culturelles publiques ?

Notre activité a pu se déployer parce que depuis une dizaine d’années les collectivités publiques (Ville, Région, Etat) l’ont soutenue dans le cadre des dispositifs de la politique de la ville.

Aujourd’hui, à l’heure où la Région Rhône-Alpes diminue sa participation aux actions de la politique de la ville, où l’Etat revoit la définition des territoires prioritaires, où la Ville de Lyon s’engage dans une réforme territoriale sans aucune concertation avec les acteurs culturels, nous nous inquiétons de ne pas voir suffisamment reconnus et valorisés les enjeux artistiques et culturels de nos actions.

Nous demandons donc aux élus des différentes collectivités et aux responsables des administrations culturelles publiques de

- s’engager sur des moyens financiers propres à donner un nouvel élan à nos actions,

- d’inscrire durablement moyens et actions dans les plans de développement urbain,

- de favoriser le développement concerté d’outils et de modes d’évaluation partagée des actions menées,

- de favoriser ainsi la réappropriation par les habitants du 8e de tous les moments de la vie culturelle de leur quartier.

A votre disposition pour vous rencontrer, nous vous adressons nos meilleures salutations »

Nous n’avons eu aucune réponse, nous n’avons rencontré personne et cette lettre est restée inconnue au lieu d’être publique.

Pour terminer, il aura fallu deux attentats, des actions terribles pour que l’on se retrouve à se questionner ensemble là-dessus : élus, acteurs, médiateurs… Il y a plein de choses à dire, ce rendez-vous est plus qu’important et doit être le premier de nombreux autres. Je pense qu’il est important que l’on travaille ensemble, « habitants », « gens », « personnes ».

Aujourd’hui, en tant qu’acteur culturel sur le quartier des Etats-Unis principalement, il est très difficile de se projeter. A la fois en raison du manque de structures, même si on dit qu’il est très desservi et équipé en structures culturelles, il y a tout de même 14 000 habitants qui vivent dans des HLM avec un seuil de pauvreté terrible, avec plein de problématiques et plein de cultures et qu’effectivement on ne peut pas aller vers les gens ne m’importe quelle manière.

Aujourd’hui, après un projet de 3 ans que nous avons mené sur le quartier (Le monde entier est un théâtre, autour de Shakespeare et la question du spectacle vivant populaire) qui n’a pas été valorisé mais qui a le mérite d’exister, j’ai décidé de ne pas déposer de fiche action. En dehors du fait que le calendrier est une aberration, nous ne sommes pas soutenus ni accompagnés par les structures, les partenaires qui ont signé la Charte de Coopération, et c’est toujours un combat. Je me dis à quoi bon aller dans le sens de cette politique culturelle qui, à mon avis, va dans le mauvais sens et aller contre un mur.

Voilà des années que l’on met des actions en place et dans dix ans on se redira les mêmes choses si on ne prend pas compte de l’importance de parler ensemble. Nous devons créer du commun et si on ne le fait pas, nous acteurs culturels et habitants qui avons ces problématiques et ces nécessités, si on ne le fait pas une bonne fois pour toute et maintenant, dans dix ans ce sera pareil, on parlera toujours de radicalisation. Et même si pour nous acteurs culturels, ce n’est clairement pas notre rôle, on rabâche des choses malgré tout que l’on connaît depuis si longtemps. La vraie question est « qu’est-ce qu’on met en place aujourd’hui pour y arriver ? ». Mais il faut le faire ensemble ».

**Contribution 6**

**Géraldine Bénichou, Théâtre du grabuge**

« Je ne vais pas parler des actions que mène le Théâtre du Grabuge à Lyon dans le 8e, mais aussi en banlieue parisienne mais aussi dans les territoires ruraux, ce qui nous permet d’alimenter les différents territoires. Nous avons une ville qui maintient le volet culture de la politique de la ville dans une période où ça tend à disparaître et nous pouvons nous en réjouir, des médiateurs qui représentent des institutions qui ont une vraie volonté d’aller vers, des acteurs de territoire qui croient que la question de la participation est positive, des artistes qui vont dans ce sens.

Je partage vraiment ce qui a été dit (Giacomo, Florian et Florence, etc), ça fait 20 ans que l’on travaille sur ces territoires avec le sentiment assez formidable que c’est là que se joue quelque chose de notre monde, c’est d’une immense richesse pour comprendre, nous sommes au cœur de ce qui se passe dans notre société. Mais en fait tout ça ce sont des territoires pauvres, une culture pauvre, un art pauvre et on le sait. La culture de ces territoires ne représente rien. Il y a une concentration de moyens, que tout le monde déplore mais on ne peut rien y faire, il n’y a pas de marge ni de possibilité pour que l’art qui nait à cet endroit-là soit à nouveau partageable et soit caisse de résonnance. Si aujourd’hui la société ne se met pas à l’écoute de ce qui se passe sur ces territoires, elle va en crever. Je crois vraiment qu’il y a une urgence.

Ça pose également la question de qui a peur de qui : est-ce que ce sont les gens qui ont peur des institutions ou est-ce que c’est l’inverse, les institutions qui ont peur d’entendre les colères, les sentiments d’injustice, de se mettre à l’écoute. Je reviens à la question de souffrance et d’isolement, nous sommes satellisés, chacun avec nos moyens comme des fourmis dans tous les endroits. Donc un collectif qui pose la question de l’évaluation (en réponse à l’intervention du collectif « Pour une politique de la relation »), je pense que cette question il faut que l’on se l’approprie, si la politique culturelle doit évoluer, il faut que nous soyons acteurs des critères de définition et d’évaluation.

Par exemple, sur le dernier projet que le Théâtre du Grabuge a mené, nous sommes allés cher chercher des financements auprès d’une fondation Carasso qui développe un programme « art citoyen » pour favoriser les collaborations entre les artistes et les chercheurs et nous avons demandé à une équipe de chercheurs d’évaluer un dispositif artistique à visée d’émancipation. Qu’est-ce que ça produit, sur les gens, les artistes, les chercheurs, les politiques, les acteurs du territoire ? Cette étude est en train d’être finalisée et elle sera probablement sans pitié car la question des chercheurs est de savoir comment les personnes s’approprient, détournent les dispositifs qu’on leur propose et c’est ça qui est intéressant. Ce n’est pas dans une logique de consommation culturelle mais comment ils trouvent des armes pour être plus libres. C’est compliqué parce que ce sont des espaces de frottement et de conflits, ça nous fait bouger, ça nous réinterroge sur nos pratiques. Et ce qui est intéressant dans ces dispositifs d’évaluation c’est que les politiques et les techniciens sont impliqués et s’interrogent sur le sens fondamental de ces actions. Cette recherche qui a été menée par Elise Vinet qui est responsable scientifique sera restituée dans le cadre de rencontres scientifiques à Bron le 29 Novembre et nous souhaiterions mettre en partage cette évaluation qui nous interroge chacun sur notre place notre rôle et de voir comment on pourrait définir des critères d’évaluation de ce qu’on mène pour faire évoluer les politiques culturelles. »

**Remarques et thématiques récurrentes abordées pendant ce temps de Forum :**

* Question de la trace, de l’évaluation qualitative et de la transmission des actions du volet culture du Contrat de Ville
* Parole des habitants, considération et dignité, co-construction, travail en amont
* Isolement des professionnels, besoin de valorisation des projets participatifs et de médiation, besoin d’échanges de pratiques et d’un plus fort maillage autour de ces projets

**Les contributions vont être analysées plus finement.**

**Des ateliers thématiques permettront de poursuivre la réflexion et de formuler des réponses communes.**

* **Présentation du livre « *Au beau milieu, médiateurs culturels – animateurs socio-éducatifs : comment agir ensemble ? »***

**Michel Kneubühler, Chargé d’enseignements, Université Lumière Lyon 2**

Le livre *Au beau milieu. Médiateurs culturels – animateurs socio-éducatifs : comment agir ensemble ?* (Éditions La passe du vent, juin 2016) constitue le vingt-quatrième titre de la collection « Politiques culturelles et territoires » créée en 1992 sur l’initiative de la DRAC Rhône-Alpes (Patrice Béghain, Benoît Guillemont, Michel Kneubühler) et avec la complicité de l’éditeur (et poète) Thierry Renard.

**Le fruit d’une réflexion collective**

Comme les autres titres de cette collection, il rassemble des textes de nature différente :

- des reportages sur des projets menés en commun par des médiateurs et des animateurs ;

- des interviews à une ou deux voix ;

- le compte rendu de tables rondes organisées en juin 2015 en vue de cette édition ;

- des textes d’archives ;

- des contributions signées par des représentants des collectivités publiques (Marc Villarubias, Blandine Pili, Benoît Guillemont, Abraham Bengio), des acteurs (Laurent Strippoli, Marc Charrel) ou des universitaires (Jean-Marie Lafortune, Jean Caune).

« Au beau milieu » du livre se trouve une contribution de seize pages rédigée pour l’occasion par l’association Médiation culturelle, qui revient en particulier sur les valeurs communes aux deux métiers concernés.

Fruit de près de trois années de « remue-méninges » associant au total plus d’une vingtaine de médiateurs culturels et animateurs socio-éducatifs, le livre se structure autour des trois mots-clés qui ont été évoqués au cours de cette matinée du mardi 8 novembre :

- le ***territoire*** : parce qu’aujourd’hui, comme l’illustrent ces journées « Nos cultures de la ville », le prisme territorial l’emporte sur le prisme professionnel ou sectoriel ;

- l’*e****xpérience*** : parce qu’aujourd’hui la médiation culturelle s’appuie sur l’expérience de l’art et de la culture, à travers les trois verbes *éprouver*, *pratiquer*, *analyser* ;

- l’***alliance*** : parce que, mieux encore que le partenariat, l’alliance (le mot rime avec *confiance*), fondée sur des valeurs partagées et inscrite dans la durée, permet en associant médiateurs et animateurs un vrai travail de médiation.

Un quatrième mot-clé court dans tout le livre, à l’instar d’un fil rouge... le ***temps*** :

- parce qu’il faut du temps en effet pour se connaître, pour se reconnaître entre métiers (et donc cultures professionnelles) différent(e)s ;

- parce qu’il faut du temps aussi pour concevoir les projets et les coordonner... un temps bien souvent pas ou peu pris en compte dans l’évaluation des besoins qui nourrit les décisions de subventionnement ou l’élaboration des appels à projet ;

- parce qu’il y a aussi, dans des projets par définition partenariaux, le temps de la négociation, le temps de la gouvernance, le temps aussi du bilan et de l’évaluation ;

- parce que les temporalités ne sont pas les mêmes : le projet a la sienne, qui n’est pas forcément celle des élus ou de l’administration, laquelle ne correspond pas nécessairement à celle des partenaires et encore moins à celle des personnes directement concernées par le projet...

- parce qu’enfin il faut aussi prendre en compte le temps de la formation, le temps de la recherche et l’inscription de l’action dans la durée.

**« Au beau milieu » d’une double évolution**

Plus largement, ce livre s’inscrit « au beau milieu » d’une double évolution :

- d’une part, ce qu’on a appelé la « territorialisation » de l’action publique, qui amène à mieux tenir compte des spécificités d’un territoire (d’où la décentralisation et la réforme territoriale) et à développer la transversalité des actions menées par la puissance publique ou le milieu associatif ;

- d’autre part, le « changement de paradigme » aujourd’hui à l’œuvre dans les politiques publiques de la culture comme dans l’exercice des métiers de la culture, que traduit notamment la montée en puissance de la notion de « droits culturels » : non seulement le droit de chaque être humain à participer à la vie culturelle, le droit de chaque personne à jouer un rôle dans la cité (étymologiquement, le mot *personne* dérive du latin *persona*, qui désigne le masque du comédien, puis le comédien lui-même), mais la reconnaissance de toute personne comme une ressource culturelle (pour paraphraser Jean Bojko : « *Tout être humain est riche de ce qui le constitue comme être pensant et sensible avant d’être pauvre de ce qui lui manque* »).

Comme le proclame le programme mis en œuvre par la Communauté française de Belgique, cette double évolution conduit à « bouger les lignes » des politiques culturelles. Pour le dire d’une formule, il s’agit dans notre pays de passer de « *l’égal accès à la culture* » présent depuis 1946 dans le Préambule de notre Constitution au « *respect des droits culturels* » explicitement mentionné dans la loi relative à la nouvelle organisation territoriale de la République (loi du 7 août 2015, dite « loi NOTRe », article 103).

Intitulé « Des politiques culturelles pour les personnes, par les territoires », le document d’orientation politique adopté en janvier 2013 par la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture (FNCC) témoigne de cette double évolution : sans « jeter aux orties » la démocratisation culturelle engagée depuis l’ère Malraux, il reconnaît qu’il s’agit d’une politique culturelle « *qui donne beaucoup, mais écoute peu* ». Même constat du côté des techniciens de l’administration de la culture, comme le montre le texte rédigé en septembre 2014 par l’Association des directeurs des affaires culturelles des grandes villes et agglomérations de France (ADAC-GCAF) : « *Il s’agit* [...] de « *faire évoluer les paradigmes de l’action culturelle et de la médiation* [...] *Il devient indispensable de permettre et structurer les conditions de la co-construction des outils de médiation entre les acteurs culturels, d’une part, et les structures d’éducation populaire ou éducatives et les initiatives citoyennes, d’autre part* ».

**Un réseau à soutenir et à conforter**

Pour conclure, mon statut de « compagnon de route » des médiateurs et animateurs m’autorise à souligner :

- qu’il est exceptionnel dans notre pays qu’une telle coopération, associant une fédération d’éducation populaire et des médiateurs œuvrant dans les principales institutions culturelles de la ville, se déroule sur une aussi longue durée (une douzaine d’années) et produise des résultats tangibles sur trois registres différents : l’action (les forums enfants-citoyens) ; la formation ; la réflexion ;

- que l’existence d’un tel réseau constitue une véritable chance pour le territoire (la ville et, demain, la métropole), si bien qu’il faut espérer que les collectivités publiques et les établissements culturels concernés continuent de lui apporter leur concours, voire l’amplifient (par exemple, afin de développer les formations interprofessionnelles et soutenir le travail de réflexion).

* **Clôture de la Matinée ; Myriam Picot**, **Vice-présidente de la Métropole de Lyon, Culture**

« Ce n’est pas une conclusion de la matinée car tous les débats que vous avez eus ne sont que des ouvertures pour d’autres discussions. Mais simplement, et je vais être très brève, vous dire que la Métropole, cette toute jeune collectivité, est présente dans cette journée. Si j’ai fait une apparition très courte, la direction de la culture de la Métropole, depuis son Directeur en passant par ceux qui sont chargés de l’éducation artistique et la politique de la ville, tous sont présents sur ces journées qui sont les journées de la Ville de Lyon mais que nous avons intégrées, pour deux raisons fondamentales : nous voulons justement écouter et construire ensemble.

La politique culturelle de la Métropole réclame de prendre du temps en raison de la complexité de 59 communes et de territoires éminemment différents au niveau de la population. Il est nécessaire pour nous d’écouter et de recueillir des données sur l’ensemble de ces territoires.

Deuxième raison pour laquelle nous nous mobilisons aujourd’hui, c’est parce que nous avons tout à fait conscience de la médiation culturelle. La Métropole n’est pas faite que de grands équipements ou de grands événements. La culture doit investir l’ensemble du territoire, elle doit innerver l’ensemble des autres politiques publiques de la Métropole, elle n’est pas un guichet supplémentaire. La Métropole a la chance d’avoir des politiques publiques telles l’aménagement du territoire, l’éducation à la jeunesse par les collèges, la formation ou l’emploi qui doivent prendre en compte cette dimension « politique culturelle ».

Je voudrais remercier Michel Kneubühler et Bernard Noly pour cet ouvrage qui est effectivement une source de réflexion pour l’action à mener. Vous avez balayé une dizaine d’années et vous avez démontré comme il était important de former des réseaux. Vous parlez de ces réseaux équipements culturels/animateurs sociaux-éducatifs ; mais on a bien compris qu’une politique culturelle ne peut pas être décidée en haut et se décliner. Elle doit plutôt s’inspirer de tout ce qui se passe. Aujourd’hui se pose la question des lieux, des cultures, il faut que l’on prenne en compte toutes ces dimensions pour pouvoir faire de la culture un levier de l’émancipation de l’ensemble des citoyens de notre territoire.

Nous avons en préparation une nouvelle déclaration de coopération culturelle pour les années 2016-2020. Il y a eu un bilan de la précédente, qui était signée par 16 communes et une centaine d’équipements. On voit qu’il y en a beaucoup plus sur le territoire de la Métropole. On va repenser cette déclaration en associant aussi les grands équipements et les grands événements parce qu’il faut que personne n’échappe à cette nouvelle conception de la transmission et de la création sur l’ensemble du territoire.

Vous écouter, et recueillir tout ce que vous avez fait et ce que vous envisagez de faire dans ces lendemains sont d’une extrême importance. Nous allons être vigilants sur ce que vous allez publier à l’issue de ces deux jours de réflexion. Il va falloir continuer de travailler ensemble, comme vous le disiez, sous la forme d’ateliers.

Merci à toutes et à tous pour ces idées que vous venez exposer ici. Si les moyens publics ne sont pas dans l’abondance mais plutôt dans la contrainte, ils doivent nous inciter à être toujours plus inventifs pour développer la culture. »

**Mardi 8 Novembre APRES-MIDI**

**« La tournée des quartiers »**

***Amphithéâtre de l’Opéra de Lyon***

*Cette demi-journée a été l’occasion de présenter les nouveaux Projets Culturels de Territoire des Quartiers Politique de la Ville (QPV) et Quartiers de Veille Active (QVA) lyonnais et métropolitains. Les PCT sont issus des réflexions partagées des différents acteurs des territoires et retranscrivent les besoins qui ont émergé, les spécificités propres à chaque quartier, les projets culturels structurants et les enjeux culturels sur lesquels avancer pendant les prochaines années.*

*Cette étape importante de rencontres entre les équipements et les territoires aura permis de jeter les bases de la nouvelle Charte de Coopération Culturelle 2016-2020.*

* **« La tournée des quartiers, des rencontres de 20 minutes pour découvrir les Projets Culturels de Territoire »**

Rendez-vous au Café ! Le temps d’un après-midi, laissez-vous entraîner de table en table, au rythme de la musique, pour découvrir les nouveaux Projets Culturels de Territoire des QPV et QVA. A chaque table un quartier et autant d’occasions de se rencontrer, d’échanger et de se rassembler autour d’envies communes pour tisser de nouvelles coopérations.

Aux « Tables des Quartiers » étaient représenté-e-s

**Les Pentes de la Croix-Rousse - Lyon 1er**

**Verdun-Suchet - Lyon 2e**

**Moncey/Voltaire/Guillotière - Lyon 3e et 7e**

**Janin / Ménival/ Jeunet - Lyon 5e**

**Les Cités sociales de Gerland - Lyon 7e**

**Les Etats-Unis – Lyon 8e**

**Langlet-Santy – Lyon 8e**

**Mermoz – Lyon 8e**

**Moulin à vent – Lyon 8e**

**Gorge-de-Loup / Vaise – Lyon 9e**

**La Duchère – Lyon 9e**

**Le Vergoin – Lyon 9e**

**Les Collonges - Saint-Genis-Laval**

**Les Barolles – Saint-Genis-Laval**

**Les quartiers de Saint-Fons**

**Les quartiers de Vénissieux**

A l’issue des rencontres, les participant-e-s étaient invité-e-s à présenter leurs coups de cœur auprès des quartiers ou des établissements culturels engagés dans les chartes de coopération lyonnaise ou métropolitaine, ainsi que leurs souhaits de « mieux se connaître ».

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Quartiers** | Coup de cœur | J'ai envie de mieux vous connaître |
| Lyon 1- Pentes de la Croix-Rousse | Lucia Recio | Arche de Noé  Spacejunk |
| Lyon 2 - Verdun Suchet | Archives Municipales de Lyon  Bibliothèque  Mathieu Valette | Arche de Noé |
| Lyon 3 et 7 - Moncey Voltaire Guillotière | Bibliothèque  Mathieu Valette  IFRA  Espace AfriLyon  Lucia Recio | Maison de la Danse |
| Lyon 5 - Ménival Janin Jeunet | Bibliothèque  Lucia Recio | TNG  Arche de Noé  Percussions Claviers de Lyon |
| Lyon 7 - Cités sociales de Gerland | Desartsonnants | IFRA  Arche de Noé |
| Lyon 8 - Etats-Unis  (pas net sur la carte) | Arche de Noé  Bibliothèque | LACSE  IFRA  CIA CALA  Tabadol  Mathieu Valette  Archives municipales de Lyon |
| Lyon 8 - Langlet-Santy  (pas net sur la carte) | Arche de Noé  Bibliothèque | LACSE  IFRA  CIA CALA  Tabadol  Mathieu Valette  Archives municipales de Lyon |
| Lyon 8 - Mermoz | LACSE  Lucia Recio | IFRA  CIE CALA  Tabadol |
| Lyon 8 - Moulin à Vent | Bibliothèque | LACSE |
| Lyon 9 - Gorge de Loup / Vaise | CITEATRE |  |
| Lyon 9 - Le Vergoin | SAVL  BM  Artiste  Bibliothèque | CITEATRE  CIE CALA  Maison de la Danse  TNG  Archives départementales et métropolitaines  Percussions Claviers de Lyon |
| Lyon 9 - La Duchère |  |  |
| Saint-Genis-Laval | Vaise  Cie Et si c’était vrai ? | Archives départementales et métropolitaines  CITEATRE  Mathieu Valette |
| Saint-Fons / Vénissieux |  | Archives départementales et métropolitaines  SAVL  TNG |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Equipements** | Coup de cœur | J'ai envie de mieux vous connaître |
| TNG |  | Mermoz Mélanie Théâtre du Grabuge |
| Musées Gadagne |  | Saint-Genis-Laval |
| MBA |  | Réussite et avenir pour tous |
| Archives municipales |  | Réussite et avenir pour tous |
| ONL |  | Réussite et avenir pour tous |
| Archives départementales |  | Saint-Genis-Laval |
| Institut Lumière | MJC Mermoz | ESCV |

* **Clôture des journées; Michel Le Faou, 15e adjoint au Maire, Aménagement, urbanisme, habitat, logement (Ville de Lyon)**

**Michel Le Faou,** venu clore la présentation des nouveaux Projets Culturels des Territoires dans cette «tournée des quartiers », a rappelé tout l’intérêt qu’il accorde à ces Journées, saluant l’engagement de l’ensemble des acteurs culturels, et la place de la culture dans le contrat de ville de Lyon.